

Chercher le trait qui te déchire,  
 Ni de ta douleur qui soupire  
 Essayer de franchir le seuil.

Il est des tourments qu'en notre ame  
 En silence il nous faut nourrir,  
 Flots grondants, chagrins sans dictame  
 Que rien, hélas ! ne peut guérir ;  
 Il est des cœurs que la souffrance  
 Semble frapper de préférence  
 Et dont le sort est de gémir  
 Au souffle brûlant de la vie,  
 Comme ces harpes d'Eolie  
 Que l'aile du vent fait frémir.

## IV.

Peut-être en ce monde plein d'ombre  
 Pour toi le jour est sans clarté,  
 La terre est une lande sombre  
 Où tout n'offre qu'aridité,  
 Et par delà l'air qu'on respire  
 Tu vois une aube te sourire  
 Plus pure en un climat plus beau,  
 Comme sur un lointain rivage  
 L'oiseau rêve à travers l'orage  
 Le pays où fut son berceau.

Ou vois-tu, d'une aile légère,  
 L'essaim des beaux jours s'envolant,  
 Ou quelque image douce et chère  
 Dont tu ne peux te consoler ;  
 Et dans ces heures où tu pries,